

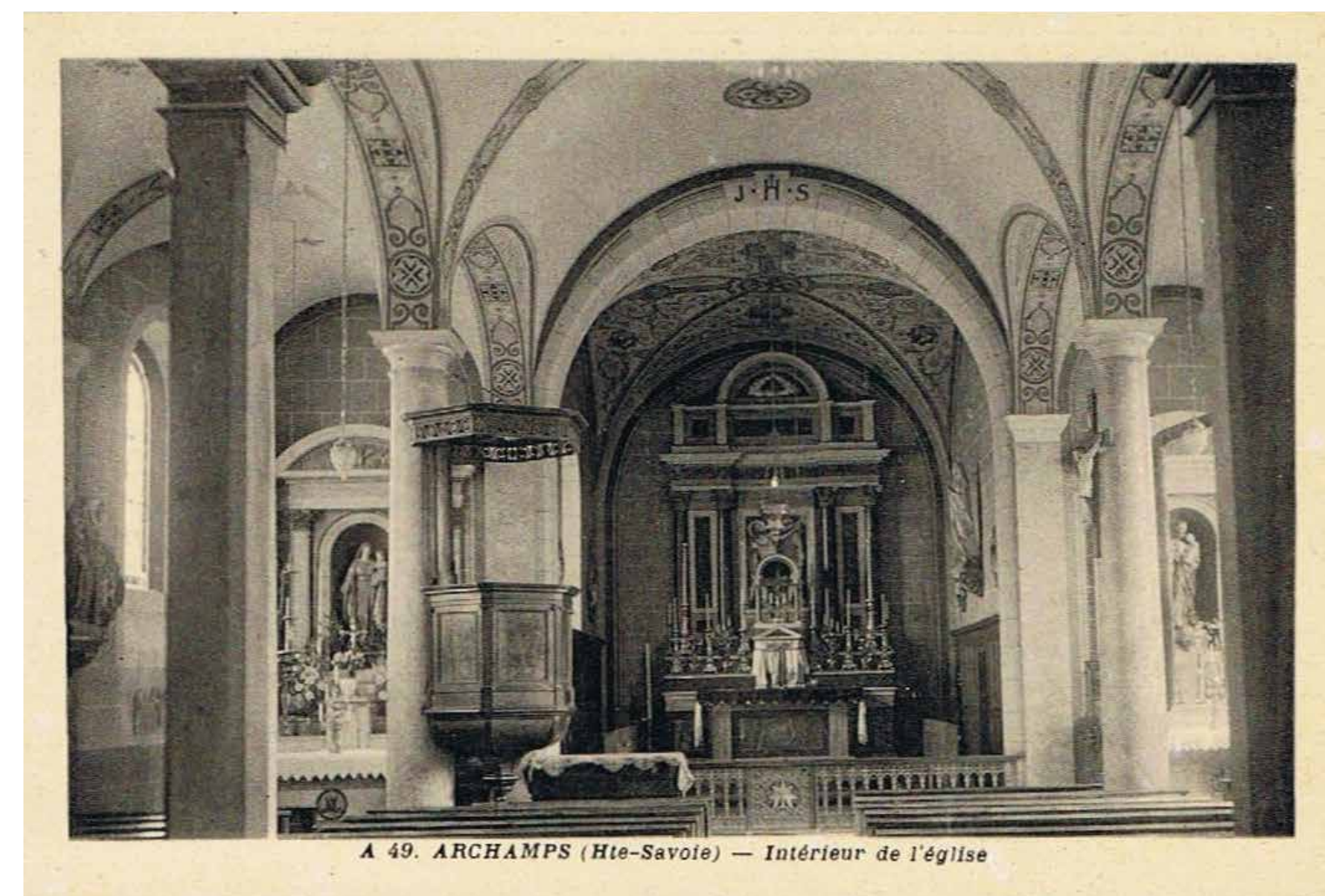


ÉGLISE SAINT-MAURICE D'ARCHAMPS

L'église d'Archamps est dédiée à saint Maurice, le saint patron de la maison de Savoie. En 1412, elle dépend de celle de Collonges-sous-Salève. En 1536, les Bernois, qui occupent le bailliage de Ternier, imposent la religion protestante aux habitants. L'église est alors transformée en temple. En 1597, Mgr Granier, évêque de Genève en résidence à Annecy, rétablit le culte catholique suite aux missions de reconversions prêchées par François de Sales. En 1671, alors qu'elles font partie de la même paroisse, les deux églises deviennent indépendantes jusqu'à la Révolution. Elles sont réunies à nouveau en 1803, mais Collonges devient alors l'annexe d'Archamps ! En 1829, Les deux paroisses sont de nouveau séparées ! L'église actuelle a été totalement reconstruite. La nef principale a été rebâtie entre 1846 et 1848, sur les plans de l'architecte genevois Brolliet. Consacrée en 1852 par Mgr Rendu, elle est de style néoclassique, très répandu à l'époque et cautionné par l'école d'architecture de Turin, période durant laquelle la Savoie dépendait du royaume sarde. Le roi a participé à son financement à raison de 600 livres. La reconstruction du clocher et l'ajout de la travée datent de 1864 d'après les plans de l'architecte Pompée.

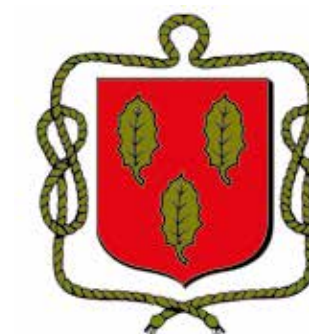
Le plan est en « église hall », les travées en voûte d'arêtes et le chevet plat. Des colonnes d'ordre dorique séparent la grande nef des nefs latérales. Des pilastres encadrent l'entrée du chœur. Les colonnes sont peintes en faux marbre, de même que les autels en stuc. Les fonts baptismaux de style néogothique sont surmontés de la scène du baptême de Jésus par saint Jean-Baptiste.

À noter le monument aux morts de la guerre de 1914-1918 avec le portrait en céramique de tous les soldats tués. Le clocher actuel a été reconstruit en 1982. Le tableau qui surmonte l'autel a été remplacé en 2019 ; il est l'œuvre de l'artiste archampoise Laurent Déprez. Il représente de façon onirique le chemin lumineux qui mène vers la croix.



*L'intérieur de l'église
au début du XX^e siècle.*

Claude Mégevand (La Salévienne)





ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE BEAUMONT

L'église actuelle de Beaumont a été construite en 1847 sur l'emplacement d'une ancienne église, à l'époque où la Savoie dépendait encore du royaume de Piémont-Sardaigne. Elle a été consacrée le 7 mai 1852 par Mgr Rendu, évêque d'Annecy.

Après l'avènement de la Réforme à Genève en 1536 et durant la période d'occupation bernoise, les habitants de Beaumont faisant partie du bailliage de Ternier ont dû se convertir au protestantisme et l'ancienne église a été transformée en temple. C'est seulement en 1599 que l'église est revenue au culte catholique et réconciliée par Claude de Granier, évêque de Genève résidant à Annecy.

L'église ancienne était de style gothique, avec une hauteur de plafond très basse. Elle était très délabrée à la fin du XVIII^e siècle et de taille insuffisante par rapport à la population.

Le bâtiment actuel est de style néoclassique avec un plan en croix latine, un chevet en hémicycle, avec un voûtement d'arêtes pour chaque travée, voûte en cul-de-four pour l'abside du chœur et une fenêtre circulaire en façade. Les pilastres et la corniche sont d'ordre dorique. Les vitraux sont ornés d'un thème végétal. Initialement, la voûte du chœur était peinte d'azur parsemé d'étoiles. Les peintures de la voûte actuelle ont été exécutées en 1929 par la maison Mantilleri des Bains de la Caille. La chaire basse proviendrait de la chartreuse de Pomier.

Le clocher de l'ancienne église fut conservé et date de 1775. Pendant la Révolution, le toit fut démonté mais le clocher ne fut pas rasé, contrairement aux ordres du Directoire de Carouge. Il a été surélevé en 1868.

Pour financer la construction de la nouvelle église, la commune fut obligée de vendre des terrains et les habitants durent effectuer des corvées. Les pierres de taille sont en calcaire du Salève et en grès de Verrières. Le Christ et la croix de l'abside pourraient venir de l'ancienne église, ainsi qu'une partie des pierres qui ont servi à la reconstruction. Sur le côté extérieur, au nord-est, sont gravées les armes des de Menthon, seigneurs de Beaumont.

Sorti des ateliers Pierre Saby de Saint-Uze dans la Drôme, l'orgue néobaroque a trouvé tout naturellement sa place dans le transept gauche de l'église en 1996.



L'église au début du XX^e siècle.





ÉGLISE SAINT-PIERRE DE BOSSEY

Au XII^e siècle, l'église de Bossey dépendait du chapitre de la cathédrale de Genève et avait pour église filiale celle d'Évordes.

Après que Genève a chassé son évêque en 1536, Bossey passe sous la domination de la République de Genève et les habitants doivent se convertir au protestantisme. L'église est transformée en temple. En 1754, par le traité de Turin, Bossey redevient savoyard et les habitants ont 25 ans pour se convertir au catholicisme ou émigrer.

Ainsi en 1779, le temple où officie le pasteur Lambercier et où J.-J. Rousseau situe l'épisode de « la bible oubliée » est converti en église paroissiale pour le service de Bossey, Troinex, Évordes, La Combe et Crevin. Le roi Charles-Emmanuel lui assigne 10 000 livres pour la doter des objets liturgiques nécessaires au culte catholique.

De l'église, telle qu'elle se présente de nos jours, seuls le chœur et le clocher de l'ancienne église ont été conservés. La nef a été reconstruite en 1867 selon les plans de l'architecte John Gottret de Veyrier, dans un style néogothique.

Le voûtement de la nef est en croisée d'ogives, chaque travée étant séparée par un arc brisé. Des culs-de-lampe se trouvent à la retombée des voûtes. De petites rosaces ont été placées en guise de clé de voûte.

Un grand Christ en croix datant de 1828 attire immédiatement le regard.

À droite, le grand tableau représente saint Pierre, saint patron de l'église.

Le fond de nef, de style gothique en noyer, est en harmonie avec le baldaquin du maître-autel aujourd'hui disparu. Dans les chapelles latérales, on retrouve à gauche le Sacré-Cœur et à droite la Vierge Marie. Ces éléments de mobilier sont des dons de la famille de Saugy.

Dans le chœur, une peinture de la Résurrection est l'œuvre du peintre Modena, réalisée en 1949. Les deux vitraux à gauche sont de facture moderne : le premier représente le curé d'Ars enseignant (atelier Bessac, Grenoble 1930) et le deuxième les symboles de l'Eucharistie (atelier Balmet, Grenoble, 1954). Dans la nef, on reconnaît saint Pierre avec sa clé, saint François de Sales et une Vierge à l'Enfant. De l'autre côté, on retrouve saint Joseph et Pie X en prière.



L'intérieur de l'église en 1914.

Guy Rebois (La Salévienne)





ÉGLISE SAINT-MARTIN DE CHEVRIER

On dit qu'à l'origine, l'église fut une dépendance des Templiers (une porte est surmontée d'une croix de Malte).

Dans les années 1411-1414, l'église était sous la présentation du duc de Savoie et elle jouissait de confortables bénéfices. En 1467, l'évêque Jean-Louis de Savoie accordait 40 jours d'indulgences aux fidèles qui visiteraient la chapelle de sainte Victoire sur le Vuache parce qu'elle tombait en ruine ; cette chapelle était renommée pour ses pèlerinages et ses miracles. Il accorda la même faveur à l'église paroissiale, riche en reliques.

À la Révolution, la paroisse de Chevrier fut rattachée à Vulbens. Mais en 1821, l'ancienne église put être « réconciliée » comme chapelle rurale sous le patronage de saint Joseph.

On y entre par un portail en cintre brisé, typique du XV^e siècle. La nef comporte une chapelle au sud et un chevet rectangulaire voûté en berceau brisé, survivance romane tardive. Les fenêtres paraissent récentes. Dans sa partie nord, elle est accolée à un bâtiment qui servait autrefois de cure. Dans les années 1970, lors de travaux de réfection, on découvrit des peintures murales datant des XV^e et XVI^e siècles (XVIII^e pour celles du chœur).

Le décor conservé dans l'église de Chevrier se compose de deux parties : la nef et sa chapelle sud, puis le chœur. La nef comporte une série de six panneaux entourés d'un cadre peint et reliés par une frise végétale représentant un cycle de la vie du Christ : la Visitation, la Nativité, la Présentation au Temple, Jésus enseignant au Temple, Jésus au Jardin des Oliviers, la Flagellation et le Couronnement d'épines. Un autre panneau, sur la partie inférieure du mur nord, représente une figure isolée identifiée comme sainte Victoire, protectrice locale. Dans le chœur figure le portrait de saint Martin, patron de la paroisse, ainsi que deux autres personnages identifiés comme saint François de Sales et saint Michel qui se font face. Dans la petite chapelle du mur sud, un panneau détérioré subsiste, représentant les âmes tirées du Purgatoire par un ange, selon un modèle attesté dans l'art baroque savoyard.



*L'église de Chevrier
au début du XX^e siècle.*

Dominique Miffon (La Salévienne)





ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION DE CHÊNEX

Cette église a été construite en 1890-1891, à proximité de l'emplacement d'un bâtiment plus ancien dont on sait peu de choses, hormis qu'il était en très mauvais état et de taille insuffisante pour les besoins du culte. L'architecte en est Eugène Denarié et l'entrepreneur principal Jean Martinazzo. Le coût de l'édifice s'éleva à 22 984 F, payés par la commune grâce à plusieurs sources de financement : emprunt, subvention de l'État, don de l'ordre des Chartreux et souscriptions publiques. Il est à noter que les habitants participèrent également sous forme de corvées. Les matériaux utilisés sont des moellons pour les murs, des pierres de calcaire et de granite pour les encadrements, des briques creuses pour les voûtes et des ardoises de Saint-Colomban-des-Villards en toiture.

Le style est néoroman avec un plan en croix latine et un chevet en hémicycle. Les voûtes sont en croisées d'ogives, avec des culs-de-lampe à leur retombée qui marquent la naissance des arcs doubleaux situés entre chaque travée. La façade à pignons de l'église est mise en valeur sur son promontoire, avec sa porte d'entrée en noyer entourée de colonnettes, supportant un arc semi-circulaire.

Les vitraux en grisaille simple à liseré rouge et jaune ont été réalisés par M. Thomas, maître verrier de Valence. Le maître-autel en bois est finement ouvragé ainsi que le tabernacle surmonté d'un ciborium. Celui-ci proviendrait de la chartreuse de Pomier et daterait du XVI^e siècle. Les autels latéraux sont également en bois sculpté. Celui de gauche, dédié à saint Joseph, présente une tête d'ange entre deux colonnes. Celui de droite arbore un Sacré-Cœur entouré de têtes d'ange. Une sculpture du XVIII^e siècle y trône : une Vierge à l'Enfant en bois doré polychrome. L'orgue a été construit en 1842 pour l'église Notre-Dame-des-Victoires d'Alger. Il a été offert en 1984 à son village natal par Mgr Duval (1903-1996), cardinal d'Alger et artisan infatigable de la paix en Algérie.



Le maître-autel et le tabernacle.

Pierre Cusin (La Salévienne)



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.





ÉGLISE SAINT-MARTIN DE COLLONGES-SOUS-SALÈVE

En 1412, l'église de Collonges a pour filiale celle d'Archamps. En 1536, les Bernois occupent le bailliage de Ternier et imposent la religion protestante aux habitants. L'église est transformée en temple. En 1597, Mgr Granier, évêque de Genève en résidence à Annecy, rétablit le culte catholique suite aux missions de reconversions prêchées par François de Sales. Les deux paroisses furent séparées en 1829.

L'église actuelle a été reconstruite en 1850-1851 sous la période sarde et consacrée en 1852 par Mgr Rendu. Elle est de style néogothique avec un plan en croix latine, un chevet plat avec un chœur de forme trapézoïdale. Le voûtement est à croisée d'ogives avec clé de voûtes dans l'ensemble de l'église. Dans le croisillon de gauche, l'autel est dédié à la Vierge et celui de droite à saint Joseph. La chaire en noyer est surmontée d'un abat-voix de style gothique. Le crucifix en bois daterait du XIV^e siècle. Le bénitier pourrait venir de l'ancienne église.

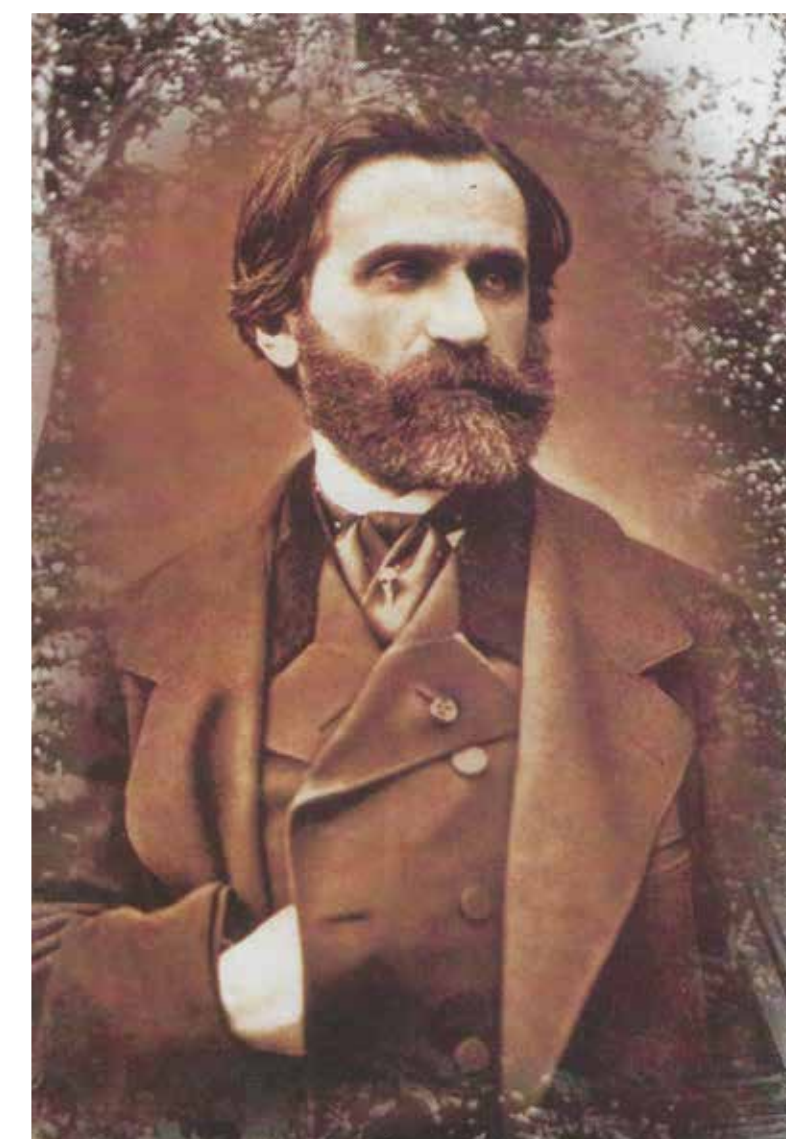
Le tableau dans le transept représente saint Martin de Tours, patron de la paroisse, saint François de Sales, et le duc de Savoie, le bienheureux Amédée IX, revêtu d'une somptueuse robe de velours brodée d'or et fourrée d'hermine. Il porte le collier de l'Annonciade. Les armoiries pourraient être celles des Millet, famille ayant offert le tableau.

Le 29 août 1859, Giuseppe Verdi épouse Giuseppina Strepponi dans l'église de Collonges avec la bénédiction de Gaspard Mermillod, futur évêque de Genève-Lausanne.

Parmi les curés célèbres, figure Jean-Marie Frère de 1735 à 1777. Versificateur et polémiste, il traduisit son bréviaire en vers français et composa un mémoire pour la défense des droits du roi de la maison de Savoie contre les empiètements des huguenots genevois. On lui doit aussi des vers en patois, non dépourvus de sel, sur les occupants espagnols.

Enfin, l'abbé Marius Jolivet (1906-1964), héros de la Résistance, organisa en 1943-1944 de nombreux passages en Suisse de personnes fuyant le nazisme. En 1986, le mémorial Yad Vashem de Jérusalem lui décerna le titre de Juste parmi les Nations pour avoir ainsi sauvé la vie de dizaines de réfugiés juifs.

Claude Mégevand (La Salévienne)



Giuseppe Verdi épousa Giuseppina Strepponi dans cette église en 1859 pendant la guerre contre l'Autriche qui aboutit à l'unité italienne. Les lettres de son nom sont reprises pour proclamer Victor Emmanuel roi d'Italie.



L'ANCIENNE ÉGLISE DE DINGY

Autrefois la paroisse de Dingy possédait son église, érigée au milieu de son cimetière. Là, près du banc de justice, les communiens se réunissaient pour prendre ensemble les décisions qui concernaient la communauté.

On sait que l'église existait déjà en 1243 sous le vocable de Saint-Pierre. En 1484, les paroissiens érigèrent à l'intérieur une chapelle dédiée à saint Antoine pour se prémunir de la peste qui décimait la contrée.

En 1536, les Bernois dévastent l'édifice, restauré dès 1554, grâce à la dame du Vuache, Françoise de Rovorée, native du Chablais. L'église est alors placée sous le vocable de Saint-Christophe.

Elle avait une surface d'environ 150 m². Le portail d'entrée, sur la face occidentale, de 2,60 mètres de haut et 1,40 mètre de large, était surmonté d'une ogive. La date de restauration et le blason des Rovorée avaient été gravés de façon sommaire sur la clef de voûte du portail.

Les paroissiens, malgré leur pauvreté, réussissaient tant bien que mal à entretenir l'édifice. En 1740 cependant, devant la pauvreté extrême de ses ouailles et l'état de délabrement du bâtiment, le révérend Devignier adressa une supplique au roi Charles Emmanuel III dont il reçut la somme de 600 livres.

En 1801, la signature du Concordat, après la longue période révolutionnaire, laissait espérer une restauration du culte. Mais l'église prenait l'eau de toutes parts. Le syndic de l'époque, Marin Rosay, pressa le préfet de lui octroyer le droit d'utiliser une part du budget communal pour réaliser des réparations. Le préfet resta de marbre et la paroisse fut supprimée. L'église fut transformée en... ferme.

Dans les années 1930, lors de la construction d'une fosse à purin qui fit disparaître le chœur, les ouvriers eurent la surprise d'entrevoir le corps d'un ecclésiastique qui se désintégra aussitôt. L'arcade semi-circulaire séparant initialement le chœur de la nef fut obturée en partie.

C'était une petite église de campagne qui montait la garde devant le grand chemin qui menait de Vulbens à Chaumont...



*Portail de la façade ouest
avec la date « 1554 ».*



Dominique Miffon (La Salévienne)





ÉGLISE SAINT-LAZARE DE FEIGÈRES

La plus ancienne citation connue de cette église date de 1302. Au début du XV^e siècle, elle était déjà sous le vocable de Saint-Lazare, ami de Jésus et frère de Marthe et Marie. Il fut le premier ressuscité selon la tradition évangélique. Trop petite et vétuste, elle fut rasée sous la période sarde pour laisser place à l'église actuelle qui sera reconstruite transversalement à l'ancienne, en 1846-1847, d'après les plans de l'architecte Monnet. Elle fut consacrée par Mgr Rendu le 26 avril 1852. L'ancien « clocher-mur à deux baies » datant du XV^e siècle a été pour partie conservé. Seule subsiste une porte ogivale à l'intérieur de celui-ci. L'église est de style néoclassique sous l'influence des architectes de l'Académie de Turin dans cette période où la Savoie était rattachée au royaume de Piémont-Sardaigne. Son plan est en croix grecque, ses voûtes en arêtes dans l'ensemble de l'édifice avec des arcs doubleaux qui en soutiennent la retombée sur des pilastres d'ordre dorique. Les autels latéraux sont confectionnés en bois. Celui de gauche est dédié à la Vierge, celui de droite à saint Joseph. Au moment de la reconstruction, ce dernier était dédié à saint François de Sales. La cuve du bénitier a été offerte par le syndic Jean Vuagnat en 1848. Les vitraux datant de 1958 ont été réalisés par l'atelier Thomas de Valence. Une partie du mobilier a disparu, conséquence de plusieurs restaurations et à la suite du concile de Vatican II. La porte d'entrée est ornée de deux pilastres corniers d'ordre dorique. À noter tout particulièrement le clocher à bulbe.

Claude Mégevand (La Salévienne)



Edit. Savoisienne

G.R. - 463. FEIGÈRES (Hte-Savoie) — L'intérieur de l'Eglise

L'intérieur de l'église
en 1910.



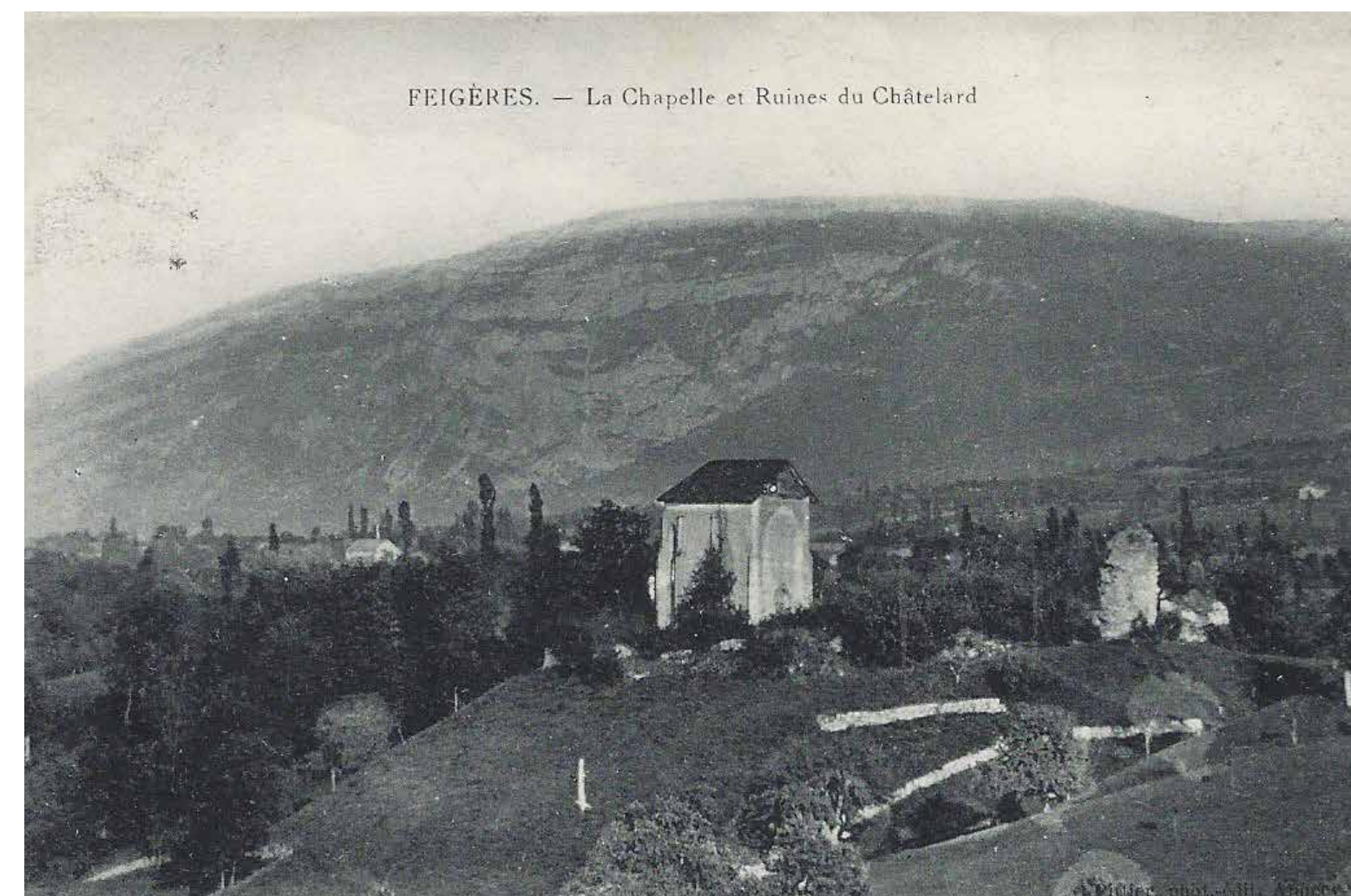


CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LA-SALETTE DE FEIGÈRES

Ce site du Châtelard abrite les vestiges d'un château médiéval qui fut propriété des seigneurs Montchenu-Ternier-Pontverre. Bien plus récemment, on doit la construction de la chapelle à Nicolas-Marie Mugnier, curé de Feigères de 1864 à 1884. Il désirait instaurer ici un culte à la Vierge Marie qui serait apparue le 18 septembre 1846 à deux enfants, Mélanie Calvat et Maximin Giraud, au village de la Salette-Fallavaux, en Isère près de Corps. La première pierre de cette chapelle ainsi nommée Notre-Dame-de-la-Salette a été bénie le 5 juillet 1874. L'événement se situe dans un contexte religieux particulier. À Rome, le dogme de l'Immaculée Conception a été proclamé par le pape Pie IX le 8 décembre 1854. En Suisse, de fortes dissensions opposent les protestants aux catholiques. À Genève, le culte catholique est entravé et les processions interdites sur la voie publique. Mgr Mermillod, le chef des catholiques genevois, très actif dans les communes catholiques réunies à Genève en 1815, est même expulsé du canton. Dans cette paroisse de Feigères, à Malchamp, un foyer protestant d'une vingtaine de personnes s'est développé depuis quelques années sous l'influence des Momiers (protestants puritains) de Genève, farouchement opposés au culte de Marie. Le curé Mugnier se démène pour faire interdire la pratique de la Réforme dans sa paroisse. L'érection de ce sanctuaire de grande hauteur marque sa volonté sinon de défier, du moins d'imposer la présence de Marie aux protestants de Genève et de sa paroisse. Cependant, l'édifice s'effondra partiellement et fut reconstruit en 1927.

Un pèlerinage s'y déroule chaque année le 15 août, regroupant au XX^e siècle jusqu'à plusieurs milliers de personnes. Aujourd'hui, le temps n'est plus à l'opposition entre catholiques et protestants mais à l'œcuménisme.

Claude Mégevand (La Salévienne)



*Vue du site du Châtelard
au début du XX^e siècle.*





ÉGLISE SAINT-MAURICE DE JONZIER

La paroisse de Jonzier, dédiée à saint Maurice, accueille en 1801 la paroisse d'Épagny-sous-Chaumont aux vocables successifs de Saint-Martin, Saint-Vincent et Saint-Sébastien. L'église requiert un entretien régulier comme en 1782 lorsque les débris du toit sont mis aux enchères pour payer les réparations. Au début du XIX^e siècle, l'édifice à nef unique et chevet plat est à nouveau tellement dégradé que le vicaire général de Thiollaz menace d'en interdire l'accès.

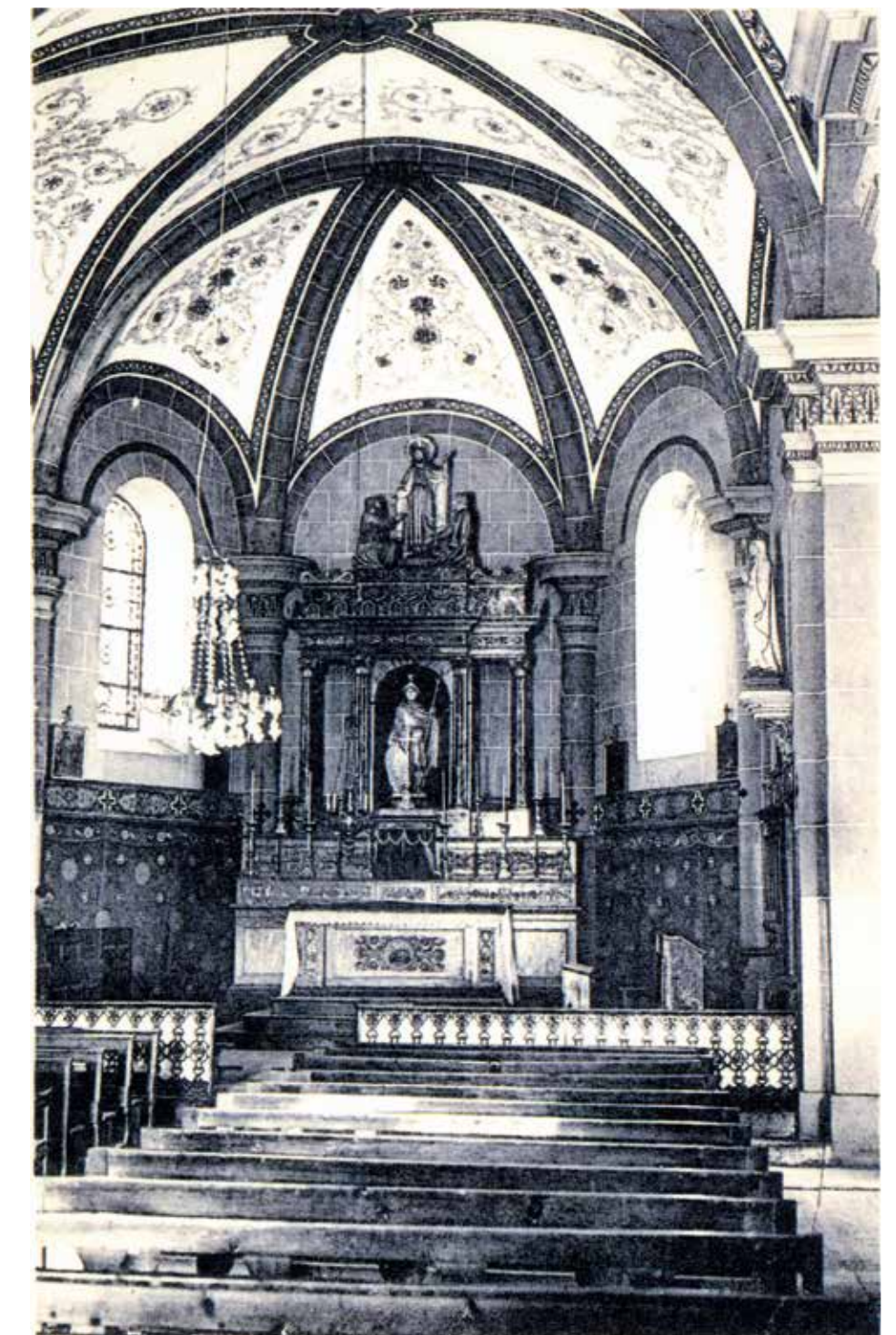
En 1844, la requête adressée à Mgr l'évêque est sans appel : « La reconstruction de cette église nue et d'une indécence extrême est une absolue nécessité ». Elle le sera sur le même emplacement entre 1846 et 1849. La porte du clocher indique « 12 1847 Jn ». L'édifice sera consacré le 28 avril 1852 par Mgr Rendu, évêque d'Annecy.

Le style néoclassique suit un plan en croix latine avec un chevet polygonal et un voûtement d'arêtes. Les voûtes du chœur retombent sur des colonnes engagées et celles de la nef sur des pilastres d'ordre dorique. Les plafonds des autels latéraux de Marie et Joseph sont ornés d'une voûte céleste.

Dans le chœur, les blasons de la maison de Savoie et de la papauté symbolisent l'alliance du trône et de l'Église. Le maître autel en bois peint abrite une statue de saint Maurice en pied et en armes, dans une niche entourée de colonnes corinthiennes. Le vocable de Saint-Maurice est répandu car ce saint est le patron de la maison de Savoie. La louve romaine dans la clef de voûte de la nef évoque le centurion. Le chemin de croix de 1889 est dû à Rosnoblet, missionnaire de saint François de Sales. Le Saint-Sébastien ajouté dans la nef en 2019 est un vestige de l'ancienne église d'Épagny.

En 1920, le maire et le curé supervisent la restauration confiée à des artistes italo-suisse. Les paroissiens s'émerveillent de l'abondance et de l'harmonie des décors alors que les curés des environs glosent sur cette « église mirilton ».

Entièrement rénovée en 1999-2000, l'église est consacrée en présence des autorités civiles et religieuses, des représentants des bâtiments de France et de nombreux habitants. Les travaux, financés par la commune, la paroisse et une donation des Monuments de France, ont été conduits avec la volonté de réaliser une restauration respectueuse de l'existant.



L'intérieur de l'église de Jonzier dans les années 1920.

Madeleine Duparc, Evelyne Spaeter, Ryck Huboux (La Salévienne)

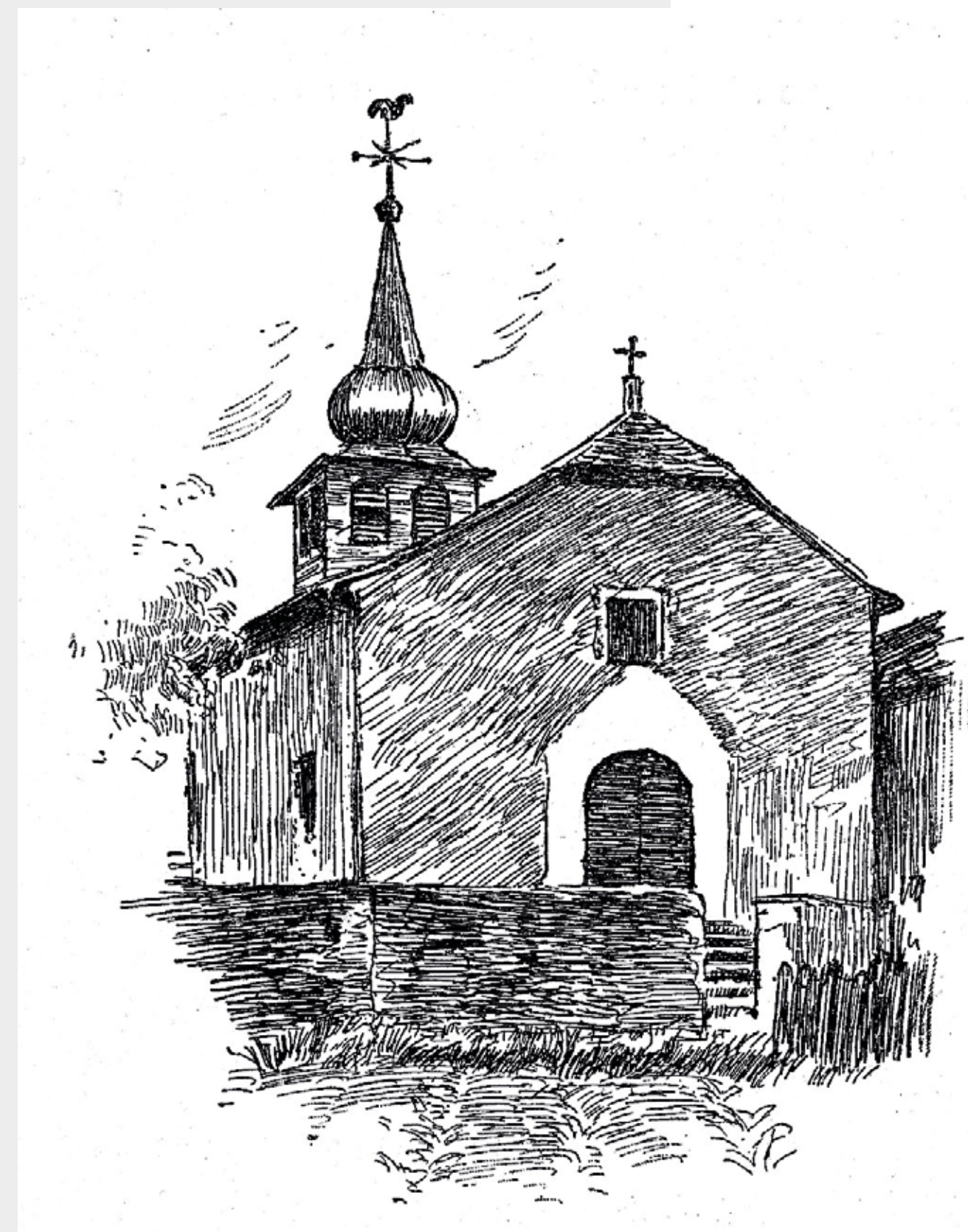




ÉGLISE SAINT-LAURENT DE NEYDENS

Les origines de Neydens sont très anciennes. Déjà dédiée à saint Laurent, la première église paroissiale fut édifiée sur un site gallo-romain sanctuarisé au XIII^e siècle (côté sud de l'église actuelle). Confinant au comté de Genève et à la seigneurie de Ternier, une partie de la paroisse fut enclave territoriale catholique du prince-évêque de Genève, puis enclave territoriale protestante de la Réforme (1536) au traité de Turin (1754) qui l'attribua à la Savoie. L'église servit de temple réformé sous la protection des Bernois. En 1755, elle fut rendue en l'état au culte catholique romain. Devant être détruite, une partie de ses matériaux servit à la construction de l'église actuelle. En juin 1891, la première pierre de fondation (angle gauche en entrant) est bénite. Enfin, en octobre 1892, l'église est consacrée avec translation des reliques de saint Laurent scellées dans la pierre de l'autel. À la suite des travaux de restauration des années 1970, il ne reste de la riche décoration intérieure originelle que quelques statues et les vitraux dont huit évoquant les saints protecteurs. Dans le chœur : saint Laurent (III^e s.) diacre espagnol, brûlé vif pour avoir refusé à l'empereur le trésor de l'Église et saint François de Sales, prince-évêque de Genève (XVII^e s.). À gauche : saint Antoine avec sa clochette (médaillon), ordre hospitalier médiéval des Antonins, invoqué contre « les pestes » ; saint Camille de Lellis, Fraternité de l'ordre des Camilliens, prêtre, infirmier et soldat (XVI^e-XVII^e) ; saint Joseph et l'Enfant Jésus, patron des travailleurs du bois. À droite : saint Pierre l'Apôtre avec sa clef, symbole de la papauté ; saint Félix de Valois, moine cistercien, Fondation des Trinitaires (XII^e s.) ; saint Hippolyte de Rome avec sa palme de prêtre romain martyr.

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen (La Salévienne)



Dessin à l'encre d'Alfred Rehfous
de l'ancienne église de Neydens.



CHAPELLE NOTRE-DAME DE LA PAIX DE NEYDENS-VERRIÈRES

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les habitants de Neydens eurent à cœur de se regrouper autour de leur prêtre, unis par un seul et même vœu. Une chapelle dédiée à la Vierge Marie serait construite si tous leurs prisonniers revenaient vivants d'Allemagne et si leur village restait épargné par les bombardements et les incendies que subissaient alors diverses localités de la région.

Dans un bel élan général, grâce aux dons, aides matérielles et bonnes volontés, la première pierre fut posée ici en contrebas du hameau de Verrières, le 15 juillet 1945 avec la bénédiction de l'abbé Paour et la reconnaissance des prisonniers (voir la plaque scellée en leur honneur) et de leurs familles. Entretien par les membres de l'association La Laurentienne, cette jolie petite chapelle veille sur l'ensemble de la commune et du bassin genevois que découvrent marcheurs et pèlerins engagés sur le chemin de Compostelle, la Via Gebennensis balisée sur le tracé du GR 65 dont Neydens est une halte.

Venant de Compesières via Lathoy, elle traverse le chef-lieu, en direction de La Forge, suit les pentes de Moisin et Verrières, avant de s'engager sur le territoire de Beaumont vers le mont de Sion. Chaque premier dimanche de mai, le traditionnel pèlerinage marial rassemble en ce lieu les membres des diverses communautés catholiques rattachées à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul en Genevois.



Pose et bénédiction de la première pierre le 15 juillet 1945.

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen (La Salévienne)



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.



ÉGLISE SAINT-CLÉMENT DE PRÉSILLY

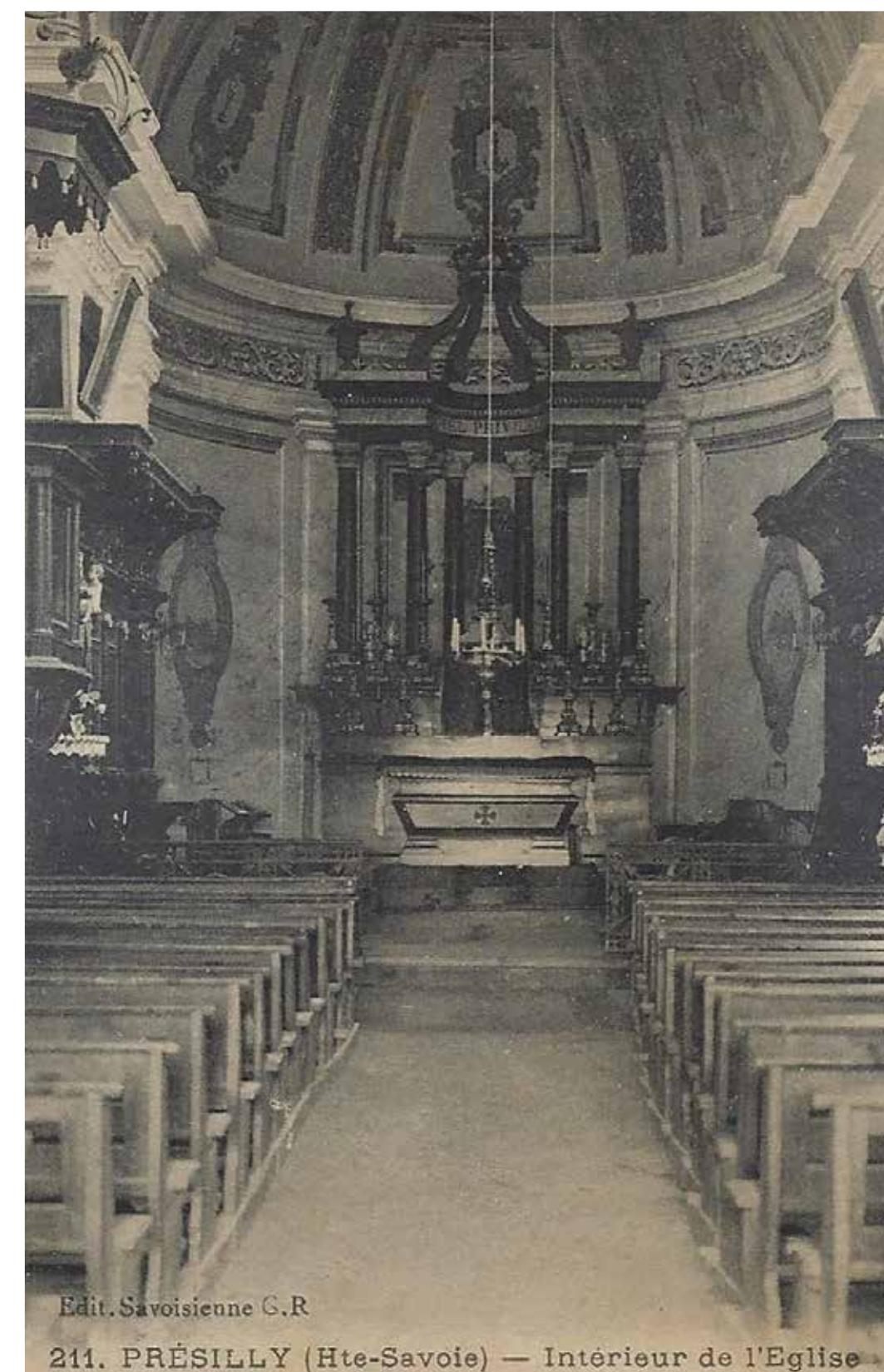
L'église de Présilly entre dans l'histoire en 1206 lors d'un différend entre le doyen du décanat de Vuillonnex et la chartreuse de Pomier. Jusqu'en 1792, elle est rattachée à celle-ci. L'attribution de l'église à saint Clément, 3^e successeur de saint Pierre, prouve une grande ancienneté de la paroisse (entre le V^e et le VII^e siècle).

Le bâtiment a été construit vers 1830 sur une église plus ancienne dont le clocher menaçait de s'effondrer. Les habitants participent à sa reconstruction par des corvées. Les pierres proviennent de la chartreuse de Pomier et de l'ancienne église, le tuf de la voûte des Bains de la Caille. Consacrée en 1839, elle est de style néoclassique parfois désigné « sarde rural » du fait que la Savoie était encore rattachée au royaume de Piémont-Sardaigne. Surmonté d'un lanterneau couronné d'un globe supportant une croix, le clocher est accolé à l'église au niveau du chœur qui est en hémicycle.

L'intérieur en «église hall» est caractérisé par trois nefs de même hauteur. Le voûtement est tout à fait original en Savoie : voûte d'arêtes sur nef centrale et voûte en berceau par travée disposée perpendiculairement pour les collatéraux. Les pilastres et les corniches sont d'ordre dorique. Les peintures sont en trompe-l'œil et les piliers en faux marbre. Le maître-autel en marbre blanc et noir est composé de 6 colonnes d'ordre corinthien surmontées d'un entablement ouvragé. Les autels latéraux sont en marbre gris de La Vernaz, réalisés par des artisans de Saint-Jeoire en Faucigny. La peinture du chœur représente saint Clément jeté à la mer par Trajan avec une ancre au cou. Datant de 1936, elle est l'œuvre du peintre piémontais Modena. Les deux confessionnaux sont remarquables par leur forme arrondie et les pilastres d'ordre ionique dans le même style que les stalles du chœur. Le chemin de croix est du peintre turinois réputé Luigi Morgari.

Par sa position remarquable sur un promontoire, l'église domine tout le bassin genevois. Sur la place, la croix du XIX^e siècle est inscrite à l'inventaire des monuments historiques.

Claude Mégevand (La Salévienne).



Edit. Savoisienne G.R

211. PRÉSILLY (Hte-Savoie) — Intérieur de l'Eglise

L'intérieur de l'église en 1910.





ÉGLISE NÉOCLASSIQUE SARDE DE SAVIGNY

Construite de 1830 à 1835 sous l'impulsion de l'énergique curé Briffod, avec une forte participation de la population, cette église en remplaçait une précédente devenue trop petite. Elle fait partie des nombreuses églises néoclassiques sardes construites en Savoie au cours de cette période, mais son architecte Amoudruz lui a apporté quelques particularités.

Vue de l'extérieur, l'église apparaît modeste mais harmonieusement équilibrée. Elle a conservé son ancien clocher peu élevé ainsi que son cimetière car elle est restée longtemps isolée dans la paroisse. Sa façade porte les attributs de l'architecture classique avec un portail de style dorique, mais aussi une fenêtre ogivale, mémoire de l'ancienne église.

L'intérieur très coloré s'organise autour d'un plan original qui conjugue la croix grecque avec sa coupole et la croix latine avec une nef, un court transept et un chœur à fond plat. La coupole centrale et les quatre croisées d'ogives sont joyeusement emplies de personnages, d'anges, de décors floraux, de nuages et de phylactères sur fond de ciels bleus et orange. Les deux bras latéraux abritent des autels dédiés au Sacré-Cœur et à la Vierge qui ont pour auteur le peintre-stucateur italien Musingo. Du même artiste, le maître-autel construit au « sommet » de l'église, est accompagné d'un retable exubérant fait de colonnes en stuc, de nuages, d'anges et de guirlandes en plâtre qui montrent une certaine persistance du style baroque et met en valeur le tableau représentant saint Denis l'Aréopagite, patron de la paroisse. L'espace très ouvert de l'église était autrefois rempli de tableaux (saint François de Sales, saint Dominique), de statues sulpiciennes (saint Joseph, la Vierge, le curé d'Ars, saint Antoine, Jeanne d'Arc), d'un chemin de croix en bas-reliefs, de deux confessionnaux, de deux chaires, de stalles, d'un bénitier et de fonts baptismaux.

Souvent réaménagée, l'église connut son plus grand changement en 1976 dans l'esprit de Vatican II. Plusieurs éléments furent ôtés (chaire, confessionnaux, table de communion...) et un nouvel autel tourné vers l'assistance fut installé. On conserva néanmoins la décoration des voûtes et des murs, les autels et leur retable, la plupart des statues et des tableaux, ce qui laisse heureusement à cette église son identité originelle.

Jean-Louis Mugnier (La Salévienne)



*Un intérieur coloré, avec sa
coupole centrale et le retable
« baroquisant ».*





ÉGLISE SAINTS-PIERRE-ET-PAUL DE SAINT-JULIEN

Entre tradition et modernité, l'église Saints-Pierre-et-Paul de Saint-Julien illustre les problèmes religieux et politiques ayant marqué l'histoire de la cité. Cet édifice moderniste a été conçu par l'architecte Crottes et date de 1973. Il « habille » une église inaugurée en 1866 dont l'appareillage en molasse demeure visible autour des portes et fenêtres. Le vieillissement de matériaux et les changements liturgiques définis au concile Vatican II imposaient un autre aménagement : retournement de l'autel pour mettre l'officiant face aux fidèles, suppression du mobilier conventionnel, de la chaire et de l'enceinte eucharistique.

De style néogothique, l'église de 1866 fut l'œuvre d'Ignace Monnet, architecte diocésain. Elle compte parmi les « cadeaux » de Napoléon III récompensant la sanction référendaire concluant le transfert de la Savoie entre le royaume de Piémont-Sardaigne et la France impériale. La sous-préfecture, l'hôtel de ville-palais de justice et l'hôpital Saint-Joseph sont les autres récompenses impériales. En 1884, un clocher portant le carillon la compléta. Toutes les proportions du bâtiment d'origine sont enveloppées par l'actuelle toiture.

Entourée de son cimetière, une précédente église se situait à la place de la poste de style Art déco. Désaffectée en 1866, l'église fut transformée en bureau postal français et en épicerie ! Elle fut détruite en 1932.

Au centre de Saint-Julien, entre le style néogothique Napoléon III et celui moderniste des années 1970, l'église garde l'empreinte d'un siècle d'histoire en témoignant de l'abandon du classicisme sarde.

Jean-Luc Daval (La Salévienne)





ÉGLISE SAINT-BRICE DE THAIRY

Indépendante jusqu'en 1965, date de son rattachement à Saint-Julien, Thairy est une ancienne commune ayant compté plusieurs sanctuaires. La silhouette de l'église actuelle et son clocher à bulbe se détachant sur un vaste paysage en font une figure emblématique du Genevois.

Elle est dédiée à saint Brice, successeur de Martin de Tours. Au sommet d'un chemin bordé de murs, face au monumental presbytère d'époque, cernée d'un enclos qui fut cimetière, elle demeure un témoin précieux de l'architecture savoyarde.

Daté de 1772, l'actuel bâtiment succéda à plusieurs autres. Les registres des visites pastorales attestent la présence d'églises situées sur cette ancienne moraine glaciaire, mais elles furent victimes de l'instabilité du sous-sol et même de guerres.

Ainsi au XVI^e siècle, la réforme calviniste et l'occupation bernoise provoquèrent son incendie et sa destruction. Lui succéda une nouvelle église qui comptait quatre chapelles attestant de l'importance de ses revenus. Les seigneurs de Thairy et d'Ogny s'y faisaient inhumer.

En 1768, monseigneur Biord la déclara en ruine. Sous peine d'excommunication, la paroisse devait en construire une nouvelle, ce qui fut fait en 1772 ! Ses concepteurs furent Cheneval et Garella, ingénieurs de Turin et urbanistes de la ville nouvelle de Carouge. Jacques Perrier, alors curé de Thairy, deviendra celui de Carouge où il se fit construire une imposante demeure par Vincenzo Manera, constructeur du pont sur l'Aire détruit en 2017.

Sous la Révolution française, l'église fut fermée et son clocher rasé sur l'ordre d'Albitte, en 1795. Le 1^{er} mars 1814, Thairy fut le théâtre d'une ultime victoire de Napoléon. Les armées autrichiennes avaient installé dans le cimetière une batterie d'artillerie que les soldats du général Dessaix conquièrent baïonnette au canon.

L'actuel clocher date de 1833. Son élégant bulbe, le maître-autel et le portail d'entrée restauré en 1994 comptent parmi les éléments les plus représentatifs du style sarde à la charnière du baroque et du classicisme.

Jean-Luc Daval (La Salévienne)



*Le maître-autel en 2004
(collection D. Vonlanthen).*



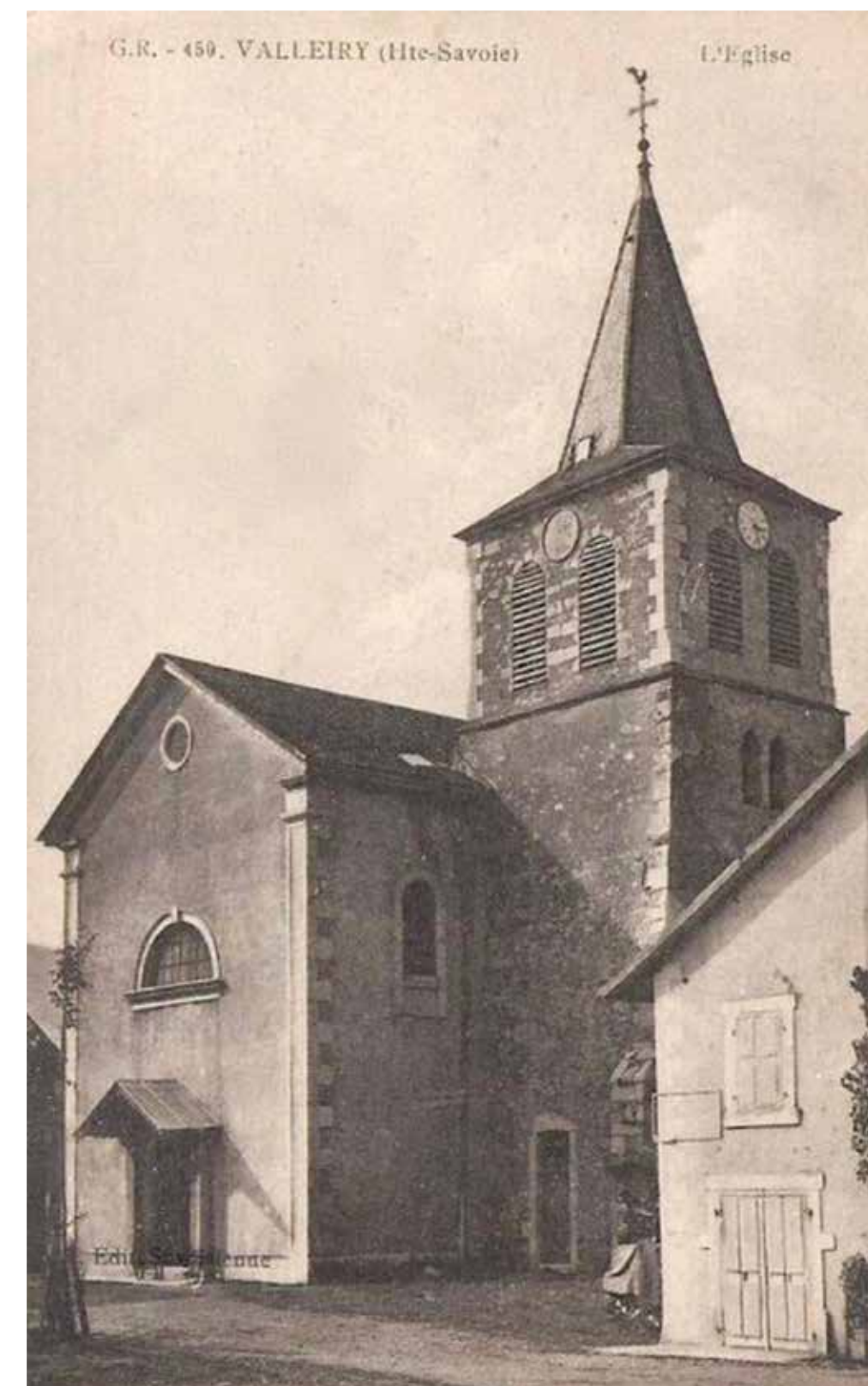


ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE VALLEIRY

Le 2 mars 1262, le comte de Genève Rodolphe donne Valleiry au chapitre de la cathédrale de Genève. Les chanoines ont droit de patronage, c'est-à-dire qu'ils peuvent désigner le curé et sont nantis du personat, droit de percevoir les redevances affectées à un bénéfice. L'église est sous le vocable de Saint-Étienne. En 1411, une chapelle existe fondée par le curé d'Essertet. En 1481, l'église possède deux chapelles, l'une sous le vocable de Saint-Nicolas et l'autre sous celui de la bienheureuse Marie. Une confrérie du Saint-Esprit est attestée en 1357. En 1536, avec l'appui des Bernois, Genève s'institue en république, adopte le protestantisme et confisque à son profit les biens du chapitre. L'église de Valleiry est ainsi transformée en temple et les sujets priés de se convertir à la foi huguenote avec un pasteur commun à Valleiry et Chênex. Au XVII^e siècle, Valleiry et Chancy forment une seule paroisse. En 1754, la République de Genève et la maison de Savoie échangent des territoires. Valleiry rejoint le duché de Savoie et les habitants ont 25 ans pour abjurer le protestantisme ou quitter la paroisse. Le temple redevient une église catholique. Le roi Charles-Emmanuel III fait don à Valleiry d'un presbytère, de prés, d'un jardin et chènevière, avec la pension annuelle de 583 livres 6 sols 8 deniers, par lettres patentes du 26 décembre 1754.

Le roi dotera personnellement l'église de différents objets liturgiques : calice, patène, ostensor et ornements d'autel. Le révérend Pierre-Joseph Blanc (1754-1771) fait ériger deux chapelles sous les vocables Notre-Dame et Saint-Pierre, réédifiées en 1849. L'église actuelle a été reconstruite en 1848-1849 en style néoclassique avec nef unique, voûtes d'arêtes et l'abside du chœur en voûte en cul-de-four. Le coût des travaux (18 000 livres) fut assumé par les communes de Valleiry et de Dingy-en-Vuache car les hameaux de Bloux et Jurens avaient été rattachés pour le culte à Valleiry vers 1805. Le clocher du XIII^e siècle a été en partie conservé et rehaussé en 1890. La fresque du chœur représente la lapidation de saint Étienne à Jérusalem.

Claude Mégevand et Dominique Miffon (La Salévienne)



L'église de Valleiry en 1919.





ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-NATIVITÉ DE VERS

L'église actuelle de Vers a été édifiée en deux parties (clocher, puis église) et sous les gouvernements de deux différents États (Savoie et France) ! Tout commence au début du XIX^e siècle, avec une église dont le clocher est en mauvais état. En 1838, face au risque d'effondrement, la commune décide de construire un nouveau clocher, pour un coût représentant cinq fois son budget annuel ! L'intendant du royaume de Piémont-Sardaigne ayant ratifié la demande, les plans sont dessinés par l'architecte Jean-Louis Ruphy, dans le style néoclassique en vogue à l'époque.

Dirigé par les ingénieurs Blanchet et Mollet, le chantier est réalisé par François Burnier, entrepreneur maçon à Viry, avec Jean-Antoine Sallaz et Antoine Jacquet, charpentiers à Copponex et Cruseilles, et Louis Gantoy, ferblantier à Saint-Julien. Pour financer les travaux, la commune vend un bois de sapins, bénéficie de quelques subventions et... d'un don de 1 150 livres du pape Grégoire XVI ! La population travaille aussi à fournir et à livrer les matériaux. La construction de l'édifice est achevée en 1840 pour un coût de 7 000 livres.

Nous voici maintenant en 1865, dans une commune de Vers devenue française et avec une église jugée « dans un état de complète indécence », par Claude-Marie Magnin, évêque d'Annecy. Ignace Monnet, architecte du diocèse, est mandaté par la commune pour réaliser les plans. Si le clocher sarde était de style néoclassique, le nouvel édifice sera néogothique, car la mode architecturale a évolué. Les corvées n'étant plus obligatoires, la commune a bien du mal à financer sa construction.

Les travaux sont effectués par les entreprises Falleti de La Roche-sur-Foron, et Mosca de Bonneville. Cette nouvelle église, en forme de croix latine, est située sur un axe nord-sud alors que la précédente était placée au même endroit mais sur un axe est-ouest. Elle repose sur des fondations en granite. Achevée en 1870, sa construction a coûté 24 747 francs, un montant trop élevé pour la commune. Il faut attendre 1877 et une subvention de l'État de 11 500 francs pour pouvoir enfin régler le solde des travaux aux entrepreneurs. L'église est consacrée en 1887 par Louis Isoard, évêque d'Annecy, sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Nativité.

Dominique Ernst (La Salévienne)



*L'église de Vers en 1930
avec son clocher à bulbe,
une rareté dans le Genevois
(collection D. Ernst).*





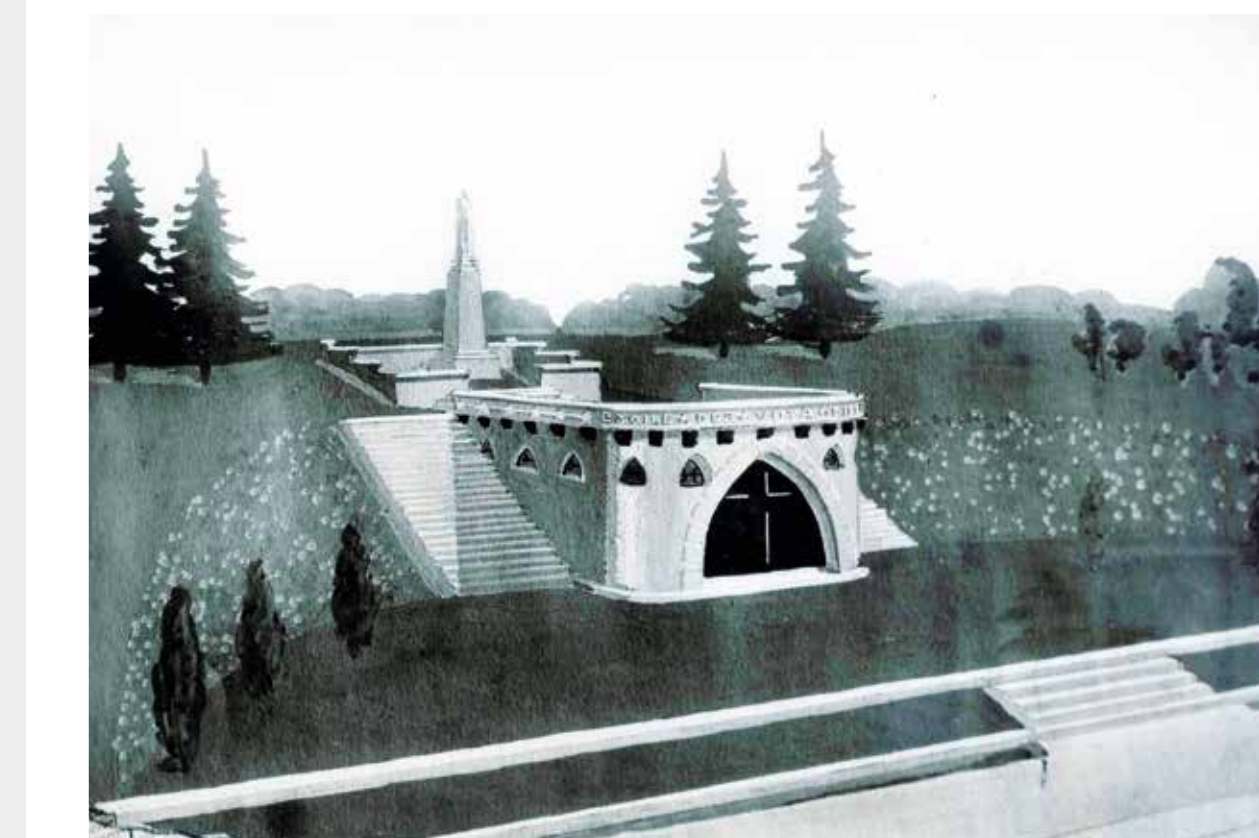
CHAPELLE NOTRE-DAME-DES-VOYAGEURS DE VERS

En 1945, l'abbé Claudius Fournier, curé de Vers depuis 1929, fait édifier une statue de la Vierge Marie sur un promontoire de la commune offrant une vue remarquable sur Genève et le Léman. Cette œuvre d'art est réalisée par le sculpteur lyonnais Lucien Gratien. L'année suivante, l'abbé crée sur ce site le pèlerinage de Notre-Dame des Voyageurs. Par cette action, il veut remercier Marie d'avoir protégé la commune contre la barbarie nazie, notamment lors de la terrible journée du 16 août 1944, où furent incendiés les villages de Bloux, Chevrier et Valleiry.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le curé de Vers a aussi recueilli des réfugiés juifs dans son presbytère. Malgré les risques encourus, il a sauvé la vie de ces fugitifs en les guidant vers la Suisse toute proche, souvent avec l'aide d'habitants de la commune, dont Marguerite Lachat et son fils Rémi. À ce titre, Claudius Fournier a reçu à titre posthume, en 1993, la médaille des Justes parmi les Nations, décernée par l'État d'Israël.

Encouragé par le succès de son pèlerinage, ce curé bâtisseur décide en 1952 de faire construire une chapelle sur le même site. Pour financer cet ambitieux projet, l'abbé ne va pas ménager sa peine, allant même jusqu'à donner deux conférences en Allemagne. Le 5 août 1953, il bénit la première pierre de la future chapelle de Notre-Dame-des-Voyageurs. Mort subitement en 1961, il ne verra hélas pas l'achèvement de sa chapelle, terminée un an plus tard.

Cette élégante chapelle de forme ogivale est l'œuvre de l'architecte saint-juliénois Maxime Boymond, d'après des dessins de Lucien Gratien. Dotée d'une porte monumentale réalisée par Jean Carrillat, ébéniste à Chênex, elle abrite plusieurs ex-votos et des sculptures réalisées par des artistes locaux. Depuis 1946, ce pèlerinage rassemble chaque premier dimanche d'août une foule importante. Quant à la chapelle, elle est ouverte tous les jours. Les chrétiens y trouvent un lieu de recueillement, les autres apprécient l'œuvre artistique et le superbe panorama.



En 1953, l'abbé Claudius Fournier fait éditer en carte postale un dessin de Lucien Gratien de la future chapelle (collection D. Ernst).





ÉGLISE SAINT-MAURICE DE VULBENS

Son existence est attestée dès 1265 dans un acte de l'abbaye de Chézery qui possédait une part des dîmes de la paroisse avec le seigneur du Vuache. Vulbens aurait été un domaine des rois de Bourgogne, ce qui pourrait expliquer sa dédicace à Saint-Maurice. La paroisse de Bans, dont l'église avait été emportée par une crue du Rhône en 1599, fut réunie à Vulbens en 1792, lors de la création du département du Mont-Blanc.

Sous le Consulat, par lettres patentes d'août 1803, Chevrier et une partie de Dingy lui sont rattachés également. Cela nécessite, entre 1820 et 1830, un agrandissement de cet édifice datant du XV^e siècle, en lui adjoignant deux nefs latérales. Le clocher, détruit depuis la Révolution, est reconstruit sur le côté sud dès 1820.

De l'ancienne église ont été conservés le chœur à chevet plat de caractère gothique, ainsi que la chapelle gauche au nord. On voit encore de l'extérieur une fenêtre géminée aujourd'hui murée. L'ancien portail qui avait une forme ogivale fit place à celui que l'on voit aujourd'hui.

L'église est de type « basilical » en style néoclassique avec un voûtement d'arêtes. Entre les travées, des arcs doubleaux à pilastres doriques rythment les voûtes des trois nefs. L'autel est en stuc surmonté d'une peinture de Ferraris représentant saint Maurice en armes. Sur la tribune, une huile sur toile figure son apothéose peinte par Laurent Baud en 1885.

L'autel latéral gauche est dédié à saint François de Sales, représenté « aux yeux bleus transmettant un regard captivant ». Au XIX^e siècle, cette chapelle appartenait au marquis de Chaumont. Auparavant, en 1606, lors de la visite de saint François, il existait deux chapelles : une sous le vocable de Sainte-Catherine, attestée depuis 1484, de la présentation des Montchenu, seigneurs du Vuache et une autre ruinée de la maison de Cusinens, seigneurs de Faramaz.



L'église de Vulbens au début du XX^e siècle.

Claude Mégevand (La Salévienne)

